

Nous ne parlerons pas ici longuement des polémiques que CRANTZ soutint contre d'autres botanistes de son temps, comme, par exemple, contre Nicolas-Joseph VON JACQUIN, son compatriote *pro parte*. L'empereur François I^{er}, lorsqu'il eut fondé, en 1753, sur le conseil de VAN SWETIEN, le jardin botanique de Schœnbrunn, avait envoyé JACQUIN recueillir aux Antilles de quoi garnir les jardins et les serres nouvellement formés. JACQUIN, en 1762, avait publié une *Enumeratio Stirpium quae crescunt in agro Vindobonensi*. CRANTZ, dans la préface de ses *Stirpium Austriacarum*, parus sept ans plus tard, trouve moyen de ne pas mentionner cet ouvrage. . .

Comme un dernier exemple du style de CRANTZ, nous signalons les lignes que voici, qui répondent aux Familles des Plantes (Paris, 1763) d'ADANSON, botaniste français, lui aussi *immodicus generum creator mutatorque*. Elles sont extraites de la préface du *Classis Cruciformium* (p. 13) : *Ultimus vero accessit Poluistor ADANSON Philosophus, Fisikus, Medicus Geografus, multa ex abstrusis et scolarum abstractis, de Genere, Individuo, Specie peripatice disputans, non erudiens ; dum in suis sic dictis familiis non solum ex levissima causa Genera, sed etiam Auctores et horum linguas immutaret, korrigeret, augetet, ut kritikam Botanikam acquireret, et in multitudine generum LINNAEUM superaret, parasanguis erudiret Geografos Hommannos, Pisanum tractum et eius Universitatem kum tota Thuscia in Germania collocans, Vindobonam cum Augusta Vindelcorum confundens et klarissimo SCOPOLI Botanikam Professuram totius Karniolae, dum caput Provinciae et domiciliū Idriae locum ignoraret, gratis koncedens ; et nunc multum vereor, ut, quia plantarum Austriarum historiam konscribo, me Botanicae Professore in A u s t r o konstituāt.*

L'orthographe utilisée devait ajouter au poids de l'insulte. On admettra difficilement cette façon dont l'auteur du *Classis Cruciformium emendata* ravale son collègue, sans compter que les propositions d'ADANSON, en ce qui concerne la classification en grands groupes des Crucifères, étaient supérieures à celles que soumettait CRANTZ.

Sur l'œuvre de CRANTZ, les commentaires sont nombreux. Cet homme fut, avec BUFFON, HALLER, KŒLREUTER, . . . l'un des rares critiques qui, du vivant de LINNÉ, osèrent ne pas tout accepter qui venait de l'illustre naturaliste. Qu'il ait eu tort de mener son jeu dans les formes où il lui a plu de le faire, avec une violence souvent sans bornes, nous en sommes persuadés*). Mais qu'il ait eu, parfois, raison pour le fond des

*) Il était désinvolte dans ses lettres comme dans ses livres. Ainsi, par exemple, le voyons-nous écrire, le 18 avril 1763, à Haller : « Je ne sais pas pourquoi M. Tissot ne m'écrit pas un mot. Je ne me souviens pas lui avoir donné l'occasion d'être fâché, sinon que je lui ai marqué qu'il avait traité trop poliment M. St(cerk) et que je pensais qu'avec un matelot on devait parler matelot. . . »

Les lettres de Crantz à Haller sont conservées à la bibliothèque de la ville de Berne. Nous devons à l'obligeance de M. Jean Sturm, chargé d'affaires du Luxembourg à Berne, d'avoir pu en prendre connaissance.